

Or, sur cette terre, c'est dans la sainte Eglise que réside ce divin Esprit. Il est descendu vers elle comme un souffle impétueux, en même temps qu'Il apparaissait sous l'emblème expressif de langues enflammées. Depuis lors, Il fait sa demeure dans cette heureuse Epouse ; Il est le principe de ses mouvements ; Il lui impose ses demandes, ses vœux, ses cantiques de louange, son enthousiasme et ses soupirs. De là vient que, depuis dix-huit siècles, elle ne se tait ni le jour, ni la nuit ; et sa voix est toujours mélodieuse, sa parole va toujours au cœur de l'Epoux.

Tantôt, sous l'impression de cet Esprit qui anima le divin psalmiste et les prophètes, elle puise dans les Livres de l'ancien peuple le thème de ses chants, tantôt, fille et sœur des saints apôtres, elle entonne les cantiques insérés aux Livres de la Nouvelle Alliance ; tantôt enfin, se souvenant qu'elle aussi a reçu la trompette et la harpe, elle donne passage à l'Esprit qui l'anime, et chante à son tour un cantique nouveau (*Ps 143,10*) ; de cette triple source émane l'élément divin qu'on nomme liturgie.



LA VIE SPIRITUELLE ET L'Oraison

par

Madame Cécile Bruyère,

Abbesse de Sainte-Cécile de Solesmes.

L'Eglise militante, maîtresse d'oraison.

(Extraits)

L'Église militante possède donc en elle le principe de sa vie ; elle puise dans son oraison les énergies de son action surnaturelle. De même que l'âme anime le corps, ainsi le divin Paraclet anime l'Église ; et en elle, comme dans l'âme humaine, Il produit les gémissements inénarrables qui sont toujours entendus de « *celui qui scrute les cœurs et connaît ce que désire l'Esprit.* » (*Rom. VIII, 27*).

Aucun procédé d'oraison n'est plus saintement réglé que celui de la sainte Église. Elle ne laisse rien à l'arbitraire ; elle fixe tout, l'attitude du corps comme celle de l'âme, et jusqu'au moindre geste. Ainsi se soustrait-elle merveilleusement à l'esprit d'indépendance, tandis qu'elle se soumet en tout à l'Esprit d'adoption, qui sans cesse tend à s'emparer de la nature humaine tout entière pour la reporter vers son auteur. Supprimer toute méthode humaine d'oraison pour se réduire seulement à la méthode de l'Église n'est donc pas s'affranchir de tout joug : c'est entrer, au contraire, dans une école spirituelle où il faut faire

une profession d'abnégation singulière, en renonçant à tout esprit propre et à toute allure indépendante. L'Église, impose alors sa propre forme, qui est celle que le Saint-Esprit lui a donnée, et elle façonne l'âme d'après un procédé qui contient en un seul jour tous les degrés que les maîtres ont reconnus, dans la vie spirituelle ; car l'Église militante, dans son oraison qui est l'Office divin – *opus Dei*, comme le dit saint Benoît – manifeste toutes les formes de la prière acquise et de l'oraison infuse.

L'office divin. *(Extraits)*

L'habitation du Seigneur en elle se révèle par sa prière continue, l'Office divin ; jamais elle n'a dérogé à ces mœurs, et même les nécessités de la prédication évangélique n'ont pas empêché les premiers fidèles de suivre ce divin programme. Tous les jours aussi, persévérant unanimement dans le temple, et rompant le pain de maison en maison, ils prenaient leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur, louant Dieu ensemble (*Act. II, 46-47*). Il ne s'agissait pas d'un pain vulgaire ni d'une nourriture commune, puisque ceux qui s'y trouvaient admis s'en rassasiaient avec tant de joie.

Et jamais, quels que puissent être les besoins de l'humanité, l'envahissement des œuvres, les malheurs

des temps, l'obscurcissement de la foi, les sollicitations des hommes charnels, la faiblesse de ses organes, la pénurie de ses ressources, jamais l'Église militante ne consent à suspendre son oraison, à en changer la méthode, à en modifier le plan. En vain lui présente-t-on des théories utilitaires; en vain lui objecte-t-on les nécessités de la défense, la polémique contre les incrédules, la vraie science à opposer à la fausse, ou, ce qui touche encore plus son cœur maternel, les âmes qui se perdent : elle ne veut pas consentir à suspendre un seul jour l'exercice de sa sublime contemplation. C'est qu'en effet, elle trouve là son lien avec le ciel et la source même de toute l'efficacité de son opération. Ses ennemis savent si bien quelle est la puissance de cette oraison qu'ils la redoutent plus que tous les efforts extérieurs, et c'est pourquoi ils disent avec tant d'énergie : *Faisons cesser sur la terre toutes les fêtes de Dieu (Ps. LXXIII,8)*. L'Esprit-Saint, au contraire, voulant faire l'éloge de David, énumère tout ce qu'a fait le saint roi pour rehausser la splendeur du culte de Dieu : Il établit des chœurs devant l'autel, et, par leur voix, il fit entendre de douces mélodies. Il donna aux fêtes la splendeur et, jusqu'à la fin de sa vie, un éclat parfait aux solennités, faisant louer le saint nom du Seigneur et, dès le matin, exalter la sainteté de Dieu (*Eccli. XLVII, 11-12*).

Après cela, on ne peut hésiter à reconnaître que l'honneur fait à l'Ordre de saint Benoît d'être un si puissant boulevard de l'Église militante doit être attribué en grande partie à cette sentence de la Règle : « *Que rien ne soit préféré à l'œuvre de Dieu* » (Règle, ch. XLIII). L'Église reconnaît à cette maxime son propre esprit et ses propres tendances. Il lui semble goûter quelque chose de l'éternité, quand elle groupe ses enfants sur la terre en la même manière qu'elle contemple les élus dans le ciel : « *C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu et qu'ils le servent jour et nuit dans son temple. Et celui qui est assis sur le trône les abritera sous sa tente* » (Apoc. VII, 15).



LE CHANT GRÉGORIEN

(Extraits)

par

Dom Gajard,

Maître de Chœur de Solesmes.

Entre la musique moderne, même religieuse, même celle qui semble le plus près de réaliser l'idéal du genre, et l'art grégorien, il n'y a pas, il ne peut pas y avoir de commune mesure. La musique religieuse, même la plus idéale, n'échappe pas complètement à la recherche de l'effet pour l'effet : on y sent le travail de composition; si peu que ce soit, elle reste, malgré tout, article de concert. Le chant grégorien jamais. Si l'art y est réel, il est

tellement simple et spontané qu'il s'efface devant son objet et se laisse presque oublier. Si l'on veut me permettre cette comparaison, on pourrait dire qu'entre la musique religieuse la meilleure et l'art grégorien, il y a la même différence qu'entre un laïque vivant dans le monde en excellent chrétien, si bon, si religieux qu'on le suppose, et un Religieux tout court ; non pas que le Religieux soit forcément un saint, hélas ! mais tout de même il est, par état, soustrait à tout usage profane et consacré uniquement à Dieu, tel un calice.

L'art grégorien, tel que nous le dépeignons ici, sobre et dépouillé dans sa magnificence, est un art très supérieur ; pour le comprendre, il faut être ou un très grand artiste ou une âme très humble, le grand nombre n'entre pas et ne voit que l'extérieur ; mais c'est encore parmi les dispositions requises, l'humilité qui l'emporte.

Si le chant grégorien n'est pas un sacrement, il est du moins un sacramental, comme la liturgie dont il fait partie intégrante; c'est dire qu'il opère *ex opere operantis Ecclesiae*, par la vertu de l'Église qui prie par lui. Il n'est pas en effet une prière individuelle, si belle qu'elle soit, mais la prière de l'Église, en tant que telle; nos pauvres individualités doivent s'effacer et disparaître dans le grand courant de l'Église, le corps social du Christ.